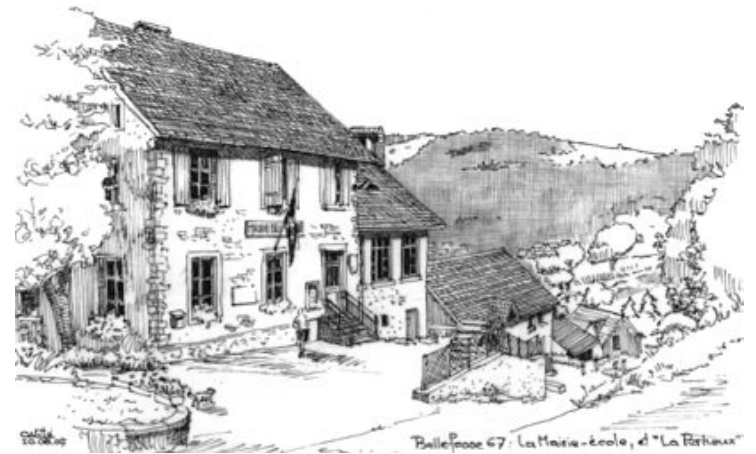


Frédéric WITTÉ

UNE ÉCOLE AU PARADIS

Les mémoires d'un dyslexique



scribes
l'édition solidaire

Avec le beau temps qui s'est installé, les soirées sont de plus en plus longues, les distractions sont rares ; aussi, certains s'occupent comme ils peuvent. Au bas du village, donnant sur la place, se trouve l'épicerie Loux. C'est là que les habitants font leurs maigres courses : épices, légumes secs, farine, huile, mais aussi outillage, piles électriques, bonbonnes de gaz, fil à coudre, laine, matériel de ménage. C'est là aussi que les habitants se rencontrent, échangent informations, ragots ou racontent leurs petits exploits et vantent chacun leurs mérites. Pour ce faire, dans la petite cour devant la vitrine où sont entassés les caisses de bouteilles et les tonneaux vides, s'est établi une sorte de bistrot en plein air. Assis sur des bidons, on peut y voir presque en permanence *l'Paul-du-gros* et *l'Poula* ou encore d'autres en grandes discussions. Au centre de leur cercle trône une caisse de bière dans laquelle ils puisent allégrement les canettes qu'ils boivent à même le goulot. Ces conférences se prolongent parfois tard dans la soirée. Ce soir, l'épicerie est depuis longtemps fermée.

Rassurez-vous, ils ont pris leurs précautions et ont en réserve quelques caisses de bière encore pleines. Au besoin, ils pourront toujours se réapprovisionner en frappant au volet du magasin pour réveiller le propriétaire qui descendra volontiers en caleçon pour les servir et en profiter pour boire un coup avec eux. Bien sûr, au fur et à mesure que les heures passent, que les canettes se vident, le groupe se fait de plus en plus bruyant. On peut alors entendre dans la nuit, chants de corps de garde, hurlements ou bousculades, plus rarement des bagarres. Lorsqu'ils rentrent enfin chez eux ou tentent de le faire, ils ne passent jamais inaperçus, notamment de Mowgli, qui garde une dent particulière contre *l'Paul-du-gros* qui vient parfois le provoquer jusque sous les fenêtres de la ferme. L'homme et le chien qui se détestent cordialement se sont même déjà battus un soir de grande beuverie alors que Mowgli furieux avait rompu sa chaîne. *L'Paul-du-gros* n'y a vu là qu'une nouvelle occasion de mesurer sa force pour pouvoir s'en vanter devant tous ses copains.

Frédéric, qui prend chaque matin le chemin de l'école, connaît parfaitement le fossé où *l'Paul-du-gros*, incapable certains soirs de remonter chez lui au haut du village, se couche pour cuver sa bière. Certains matins, il en a même surpris plusieurs dans le fossé, enlacés dans les mêmes rêves et dans un même coma éthylique.

* *

Pâques est une dure semaine pour les catéchumènes. Jeudi catéchisme, vendredi chemin de croix, samedi messe basse, dimanche matin grand-messe de Pâques, dimanche soir vêpres. Il ne leur sera rien épargné. Il n'a même pas été possible de négocier ni le regroupement du catéchisme un autre jour ni l'obligation de leur présence aux vêpres de dimanche soir. Le père capucin têtu les oblige ainsi à multiplier les allers-retours vers Blancherupt dans la même journée. De quoi susciter des vocations...

À propos de vocation, Frédéric, qui a été formé malgré lui comme enfant de chœur, doit servir la messe dimanche pour la première fois. Son apprentissage musclé a pourtant été calamiteux. Pendant des mois, lors des répétitions, l'enfant s'est appliqué à tout faire de travers : jamais du bon côté de l'autel, jamais à temps, toujours trop tôt ou trop tard ou répandant sans vergogne le vin de messe au lieu de le verser correctement dans le calice. Mais le vieux prêtre s'est entêté et ne l'a pas lâché.

La première semaine de leurs vacances est gâchée. Elle se passe essentiellement sur le chemin de Blancherupt où les enfants font mille sottises. Pour le reste du temps, ils seront en tête-à-tête presque permanent avec le père Ignace. Vendredi, le Chemin de croix s'avère en être vraiment un. Pendant des heures interminables de procession, debout devant chaque tableau, on prie, on récite, on contemple l'image sainte, on s'agenouille, on se relève et on repart vers une nouvelle station et là tout recommence à l'infini...

— Flectuamus genua...

— Levate...

Samedi, c'est messe basse. Elle est basse, longue et ennuyeuse, bien trop longue et bien trop ennuyeuse. Au retour vers Belle-fosse, les enfants explosent et au cours du trajet font de grosses bêtises. C'est dire qu'ils ont grand besoin de se défouler après ces contraintes.

Dimanche matin, la grand-messe de Pâques avec ses nombreux rites est interminable. Le décorum est à son comble : les drapeaux, les bannières, les fleurs, les atours du prêtre et de ses servants, la vaisselle d'or, enfin plaqué or... Rien ne manque ! L'assistance s'est elle aussi endimanchée. La plupart des paysans du cru ont encore remis leur vieux costume de communiant, déjà retaillé à l'occasion de leur mariage et maintenant rafistolé encore une fois afin de pouvoir contenir leurs bedaines. Les femmes sont enveloppées de châles si couvrants, si tristes, tellement noirs, qu'on se croirait à un enterrement ou encore dans un couvent. Comme prévu, Frédéric est de service. Au moment présent, il est l'un des quatre servants de messe qui pénètrent dans le chœur, suivis du prêtre tandis que la clochette tinte.

On ne le reconnaît pas encore, mais ça ne va pas tarder. Pour le moment il n'assure pas trop mal son service. Il s'est bien trompé une fois ou deux de côté, mais guère plus. C'est vrai lorsqu'il lui a fallu remplir le calice du prêtre, à partir des burettes comme il l'avait maintes fois répété, d'abord du vin, puis de l'eau, sans vergogne, il a servi deux fois de l'eau. Le père Ignace n'a rien remarqué, du moins jusqu'au moment où il a goûté au calice.

Mais ce qui tout au long de la cérémonie a le plus crispé l'officiant, c'est ce bruit intolérable, ce bruit insistant produit lors de tous les déplacements de Frédéric dans le chœur ou autour de l'autel. L'avait-il fait exprès, ce chenapan, de mettre des chaussures qui couinent ? Toujours est-il qu'à chacun de ses pas, les « couic ! » so-

nores provenant du cuir neuf de ses souliers redoublent, couvrant la voix du prêtre aussi bien pendant la lecture des épîtres que des évangiles. Impossible de l'empêcher de bouger ce vaurien, c'est lui qui sert la messe ! Au premier rang la bande des autres garnements se tient les côtes. Heureusement, le sacristain est trop occupé pour les voir. C'est probablement ce jour-là que le père Ignace a renoncé à éduquer Frédéric. Bien lui en a pris.

Restent encore les vêpres. À peine le temps de retourner à Belle-fosse pour déjeuner qu'il faut déjà repartir. La révolte des catéchumènes gronde. Parvenus au plateau circulaire planté de chênes, lieu de leurs réunions, les compagnons prêtent le serment de désormais résister sans relâche à leur oppresseur. Pas très catholique pour un jour de Pâques, mais qu'est-ce que ça fait du bien !

La suite des vacances passe comme toujours bien trop vite. Comme d'habitude, la quasi-totalité des pensionnaires reste là. Comme d'habitude, Monsieur les emmène à la « Bâtisse », histoire de faire avancer les travaux. Lorsqu'ils n'ont pas la gueule de bois, *l'Paul-du-gros* et *l'Poula* leur donnent un coup de main. Comme d'habitude, chaque jour les séances de rattrapages scolaires ne font pas défaut. En somme, la routine.

* *

En ce jour de rentrée des classes, un nouveau pensionnaire a rejoint le groupe des dyslexiques. André loge pour l'instant à l'école et sera bientôt le premier à rejoindre Frédéric dans la nouvelle maison. Ils sont déjà de très bons copains. Il est originaire d'Allemagne où ses parents sont militaires dans le Corps des forces françaises en R.F.A. Lui aussi a accumulé d'énormes retards scolaires qu'il tente de combler grâce à Madame.

Ce trimestre, comme les précédents, sera mis à profit pour regagner une après l'autre ces années de retard scolaire. Leurs progrès